

6) De 1540 à 1561 : la reconnaissance

Térésa ne pouvait pas résister aux manifestations surnaturelles dont elle était l'objet, *"même au milieu des gens"*. Elle devait informer ses confesseurs de toutes ses visions ou auditions de paroles divines. Elle le faisait par obéissance, plus craintive que s'il s' était agi d' avouer un péché mortel. *"Mon Père, Notre Seigneur se tient auprès de moi"*. Silence et perplexité du confesseur ! *"Qui vous a dit que c'était Jésus-Christ ?" "Il me le dit Lui-même, mais avant qu'il me le dise, l'entendement en moi le sait déjà"...* Sa vision est plus intellectuelle que corporelle et parfois paradoxale : *"dès que nous voulons fixer notre attention sur un détail particulier, le Christ s'évanouit aussitôt"*. Elle vit un jour un ange (un chérubin, dit-elle) planter un dard en or dans son coeur. *"La douleur était si vive que je gémissais, et si excessive la suavité de cette douleur qu'on ne peut désirer qu'elle cesse."* Térésa aurait voulu fuir de son monastère et se faire oublier du grand public, mais son confesseur, le Père Balthazar ne le lui permit pas, il la menait durement, il était persuadé de sa bonne foi. Il se contraind à lire tout ce que les théologiens (dont Thomas d'Aquin) avaient écrit sur la vie mystique, afin de comprendre Térésa. Elle-même disait : *"Je sais ce que je fus sur le chemin de la perdition, j'en viens à ne plus me reconnaître, à ne pas comprendre d'où me viennent ces vertus ; elles me sont données, je ne travaille pas à les gagner. Dieu a pris ce moyen non seulement pour me gagner à son service, mais pour me tirer de l'enfer."* Térésa dût se soumettre à ceux qui exigeaient qu'elle insulte les personnages de ses visions, dont le Christ lui-même. *"Ma fille, tu as raison d'être obéissante"*, lui dit Jésus ! Mais quand on exigea d'elle qu'elle abandonne l'oraison, Jésus refusa : *"Dis-leur de ma part que c'est de la tyrannie"*. Le franciscain Fray Pedro de Alcantara vint à passer à Avila. Sa réputation de sainteté était grande. Lui aussi connaissait par expérience cette présence invisible de Dieu dans son âme et ces envols de l'esprit . Il rencontra Térésa et confirma la valeur de sa vie spirituelle : *"N'ayez plus de peine, ma fille, louez Dieu, soyez certaine que tout cela est de son esprit. Il n'est rien de plus vrai, rien en quoi vous puissiez mieux croire, sauf les vérités de la foi."* Térésa avait conquis en ce saint franciscain une amitié qui durera toute la vie : *"Il me laissa grandement réconfortée, rassurée et contente"*. C'est donc ce saint qui favorisa la reconnaissance de Térésa par l'Eglise de son temps. Térésa donnait des marques de soumission et de vénération aux docteurs en théologie qui l'interrogeaient ; c' est surtout par son humilité et son obéissance qu'ils furent convaincus de son authentique sainteté. Ils la forcèrent, par leurs exigences pointilleuses, à analyser sa conscience et ses sentiments, à décrire l'indescriptible, à fortifier son intelligence réaliste et à se former un style persuasif. A partir de cette rencontre, il me vint, dit-elle, *"un désir si impétueux de servir Dieu que je voudrais clamer à tous combien il importe de ne pas se contenter de peu"*. Elle va prouver au monde que la contemplation est le plus puissant des leviers de l'action. Pour elle, nos extases prouvent seulement la bonté gratuite de Dieu et non pas nos vertus ; or les soeurs qui la suivent dans les voies d'oraison imitent ses vertus et non pas ses états extatiques. Le besoin de réforme des ordres religieux était ressenti par plusieurs dans l'Eglise. Voyant les malheurs associés à la réforme protestante, notamment en France, l'idée vint à Maria de Ocampo, nièce de Térésa, de fonder une petite communauté d'ermites qui vivrait selon la règle du Carmel des origines, c-à-d en dépassant la règle mitigée par le Pape Eugène IV en 1482. Maria promit les moyens financiers nécessaires. Dona Guiomar, une grande amie de Térésa, se chargea de transmettre la requête d'une fondation limitée à 13 soeurs (4 au début) au Provincial du Carmel mitigé, le Père Fernandez. Celui-ci promit son autorisation. Mais ce projet, si humble au départ, souleva une tempête d'indignation et d'objections dans Avila : Quoi ? N'est-ce pas mépriser notre monastère de l' Incarnation ? N'y a-t-il pas déjà trop de couvents pauvres pour se partager des aumones insuffisantes ? Le Provincial carme retira sa promesse d'autorisation. En ce cas, la fondation pouvait être placée sous la juridiction de l'évêque d'Avila, Mendoza, sous réserve qu'il soit d'accord...!